

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XXII, n° 5.

Bruxelles, mai 1946.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XXII, n° 5.

Brussel, Mei 1946.

**LE GISEMENT DE TOURBE DE BERLARE
EN FLANDRE ORIENTALE.
ORIGINE DE L'ÉTANG D'OVERMERE,**

par François STOCKMANS (Bruxelles).

(Avec quatre planches hors texte.)

Au cours d'une étude sur les gisements de tourbe de la Belgique, mon attention fut naturellement retenue par la région marécageuse de Berlare située à proximité de Zele et de Lokeren en Flandre orientale. Le résultat de mes recherches sur l'origine de l'étang d'Overmere ou Donk situé dans cette contrée méritait cette publication séparée destinée plus spécialement aux biologistes. Ceux-ci se rappellent tous la citation du botaniste J. MASSART (1) que reprendra intégralement son élève W. CONRAD (2) dans une note préliminaire à l'étude des protistes de ce milieu à la fois si riche et si intéressant : « Le cours de l'Escaut a subi, même dans la période historique des déplacements incessants. On reconnaît facilement, par exemple, les anciens méandres du fleuve, entre Wetteren et Schoonaarde, au nord du lit actuel. Dans la plus grande de ces boucles repose l'étang d'Overmere ou Broek. Des larges fosses, généralement rectangulaires et séparées par d'étroites digues, qui entourent l'étang proprement dit, ont été creusées pour enlever la tourbe ».

(1) MASSART, J., 1912, *Pour la protection de la nature en Belgique*. Bruxelles, p. 118.

(2) CONRAD, W., 1914, *Le Phytoplankton de l'Etang d'Overmeire*. (Ann. biologie lacustre, Bruxelles, p. 115.)

L'auteur déclare ainsi nettement que les fosses voisines de l'étang résultent du tourbage, comme il l'avait déjà dit précédemment (3). Aussi, les faits présentés sous ce jour ont-ils laissé supposer aux non initiés, aux biologistes en particulier, que seuls les fossés ont cette origine et de conclure un peu rapidement peut-être que le lac lui-même, si vaste et si profond, constituait un ancien bras de l'Escaut. C'était d'ailleurs opinion courante parmi eux et E. ROUSSEAU (4) n'écrivait-il pas dès 1906 : « Le lac d'Overmeire est un ancien bras de l'Escaut qui s'étendait vers 1860, en formant boucle, sur une longueur d'environ 18 km... O. PETITJEAN (5) qui ne semble pas connaître les immenses « tourbières » exploitées jadis aux Pays-Bas et sous eau depuis, dira de son côté, mais à titre de touriste cette fois : « Le lac du Donk mesure par ailleurs 83 hectares de superficie ; on voit mal une tourbière de telle dimension. Vraisemblablement les exploitations de tourbe ont simplement agrandi l'étang que les premiers habitants de la région avaient trouvé à leur arrivée ».

Quelques recherches bibliographiques sommaires devaient bientôt nous fixer au sujet de cette question.

Dans son état actuel, le Donk situé à la fois sur les communes d'Overmere et d'Uitbergen, et aussi pour une petite partie, sur celle de Berlare, apparaît comme un vaste triangle isocèle dont un sommet est dirigé vers le nord. Parallèlement au bord E. et à 200 m. vers la gauche, une langue de terre y pénètre assez profondément délimitant ainsi un bassin rectangulaire de plus de 700 m. Dans la prolongation de celui-ci et séparé par une digue étroite d'ailleurs percée pour donner passage aux barques, un bassin de même largeur s'étend uniformément sur une longueur voisine de celle du précédent pour se résoudre au sud en deux criques de peu de surface réunies par un chenal latéral. Du côté ouest du triangle, des ramifications de peu d'importance prolongent le grand lac. Des étangs isolés et de plus ou moins grande étendue se rencontrent dans le voisinage. Citons : de Putjes, het Verrebroek, de Peer Heiremansput, de Rietput, de Ei-

(3) MASSART, J., 1907, *Essai de géographie botanique des districts littoraux et alluviaux de la Belgique*. (Rec. Inst. bot. Léo Errera, t. VII, Bruxelles, p. 464.)

(4) ROUSSEAU, E., 1906, *La station biologique d'Overmeire*. (Ann. biologie lacustre, Bruxelles, p. 312.)

(5) PETITJEAN, O., 1932, *Le lac du Donk à Overmeire*. (Bull. officiel Touring Club Belgique, Bruxelles, p. 129.)



Fig. 1. — Régions attenantes de Berlare, Overmere et Uitbergen en 1910.

(Extrait de la carte topographique au 20.000°
éditée par l'Institut cartographique.)

kens, et beaucoup plus loin au sud het Heisbroek. Ces noms rappellent en partie ceux qui désignent des prairies, notamment : Eikensmeerschen.

La forme générale du Donk (fig. 1), qui nous occupera plus particulièrement, est passablement géométrique; les contours en sont relativement rectilignes. Le tout donne en cartographie l'impression grossière d'une gueule ouverte de serpent dont le corps serait constitué par la boucle de marais asséchés qui débute au Klappeldonk tourne vers l'est et descend à l'ouest du village de Berlare, en direction de l'Escaut avec lequel ceux-ci sont en rapport par le Berlare. Les deux extrémités sud de l'étang sont également en communication avec ce fleuve par l'Achterstesloot et par le Tweegootsloot qui d'ailleurs présentent des anastomoses entre eux. Cet aspect est celui que nous donnent à la fois la carte topographique au 20.000^e éditée par l'Institut cartographique militaire en 1869 (planchettes Zele et Wetteren) et celle révisée de 1910, aspect bien différent de celui d'avant les travaux d'assèchement réalisés en 1862. On notera cependant la modification dans la seconde édition, de l'appellation des « Sloot ».

L'examen de la carte de Ph. VANDER MAELEN (6) éditée entre 1846 et 1854, révèle l'existence outre le grand lac que nous connaissons aujourd'hui, d'une nappe d'eau au moins aussi grande (fig. 2). Un large étang de 350 m. de largeur moyenne, courbe, scindé en trois tronçons principaux de 1900 m., 2800 m. et 1300 m. de long par d'étroites digues, occupe la place des marais asséchés qui constituent la courbe de Klappeldonk à Berlare. Le tronçon septentrional est en réalité constitué de deux biefs séparés dans leur longueur par une bande de terre allongée. Une île étirée entrecoupée de voies d'eau, s'observe au milieu du second bassin. Quant au troisième, il est régulier, si ce n'est à son extrémité sud où se succèdent des fosses étroites plus ou moins quadrangulaires en communication par des chenaux; il atteint à la hauteur du lieu dit « Vliet » la ligne de démarcation des communes d'Uitbergen et de Berlare. A cette époque « Het Broek » désignait l'ensemble des étangs, alors qu'actuellement cette dénomination plus restrictive ne s'applique plus qu'à la région asséchée.

(6) VANDER MAELEN, Ph., 1846-54, *Carte topographique de la Belgique dressée sous la direction de Ph. Vander Maelen*. Dessins et levés topographiques par J. F. De Keyser, J. B. Vander Wee, I. Werg, J. Huvenne, etc. Edit. Etablissement géogr. Ph. Vander Maelen. Bruxelles, Feuilles 8¹ (Lokeren) et 8⁵ (Termonde).



Fig. 2. — Régions attenantes de Berlare, Overmere et Uitbergen vers 1846.
(Extrait de la carte topographique de VANDER MAELEN.)

Remarquons encore les cours d'eau et fossés en rapport avec l'Escaut : le « Eerste Sloop », le Meirebeek qui s'écoule du lac, décrit un angle et y retourne à nouveau plus au sud, le Nieuwmoer qui quitte la rive opposée du même étang pour rejoindre le Beylaer, large ruisseau qui se jette dans l'Escaut.

Les plans parcellaires des communes d'Uitbergen, de Berlare et d'Overmere publiés entre 1842 et 1879 par P. C. POPP (7) ne nous apprennent rien de plus. Quelques détails différent cependant : le Nieuwmoer d'aujourd'hui est désigné du nom de Meirebeek comme le ruisseau situé à l'intérieur de la courbe. A noter encore que le grand étang actuel ne porte aucun nom et que sur le plan cadastral de la commune d'Uitbergen « Het Broek » désigne des prairies qui en bordent le rivage méridional ; ceci pour indiquer combien cette désignation à elle seule peut donner lieu à confusion, tout comme celle de Donk qui se rapportait primitivement au seul hameau voisin de ce nom.

L'assèchement partiel de la région fut réalisé en 1862 comme il ressort de la présentation d'un mémoire de Th. LEYSSSEN (8) écrit pour l'obtention d'une déclaration de travaux d'utilité publique, nécessaire à son exécution. Plus de 150 hectares de terre furent ainsi acquis à la culture.

Reculons encore de trois quarts de siècle et faisons appel au précieux document que constitue la carte établie par le lieutenant général comte de FERRARIS (9) entre 1771 et 1778 (fig. 3). Il nous montre une série d'étangs aux bords ondulés correspondant relativement bien à ceux qui figurent sur la carte de VANDER MAELEN pour la boucle de Berlare et qui ont fait place aujourd'hui à une plantation de peupliers destinés à l'industrie allumettière. Les commentaires qui accompagnent la carte de FER-

(7) POPP, Ch., 1842-79, *Atlas cadastral de Belgique. Prov. de Flandre orientale. Plan parcellaire de la commune d'Uitbergen avec les mutations (1 : 2500); plan parcellaire de la commune de Berlare avec les mutations (1 : 5000). Plan parcellaire de la commune de Overmeire avec les mutations (1 : 2500)*. Edit. B. Valckenaere Bruges.

(8) LEYSSSEN, Th., 1871, *Dessèchement des mares et marais de la commune de Berlare, arrondissement de Termonde, Flandre orientale*. (Gedenksch. oudheidkund. kring stad en voormaligen lands van Dendermonde, 2^e série, t. I, Dendermonde, p. 244.)

(9) FERRARIS, J. de, 1870-77, *Carte de cabinet au 11520 des Pays-Bas autrichiens. Feuilles n^o 47 (Wetteren) et n^o 58 (Dendermonde)*.



Fig. 3. — Régions attenantes de Berlare, Overmere et Uitbergen vers 1771-78.
(Extrait de la carte topographique de FERRARIS.)

RARIS (10) nous apprennent que : « De tous les étangs qui se trouvent sur le territoire représenté par cette feuille, les plus considérables sont ceux que l'on voit entre Berlare et le hameau Deboschstraete, ils sont profonds de 10 et de 25 pieds et leur lit marécageux ».

Le grand lac actuel n'y figure pas ; des marais impraticables plus ou moins étendus, isolés les uns des autres, au milieu des prairies inondables ne font pas prévoir la profondeur des eaux, le contour rectiligne et géométrique de l'unique pièce d'eau existant de nos jours. Aucune dénomination particulière n'a été relevée par l'auteur de la carte, mais G. DEPT (11) ne nous a-t-il pas expliqué quelles difficultés surgirent alors à propos des toponymes.

Le système des ruisseaux qui parcourent la région mérite de retenir l'attention : « Un Baerebeek, venant d'un ensemble de fossés situés au nord, débouche dans l'Escaut à Uitbergen ; un autre ruisseau parti du marécage se jette dans le fleuve, plus à l'est. Le Nieuwe Meere quitte un étang du milieu de la « boucle » et se jette directement dans le Berlaere, tandis que le Oude Meere partant de l'étang méridional vient rejoindre le Berlaere au même point, Berlaere qui, ainsi constitué aboutira bientôt à l'Escaut.

Ces ruisseaux étaient, à l'époque, soumis à la marée et débordaient souvent comme il ressort du texte qui accompagne la carte de FERRARIS (12) : « Le ruisseau dit Sloot, qui côtoie en partie la rive gauche de l'Escaut vers le village de Wichelen et communique à ce fleuve par deux aqueducs à 18 pieds de largeur sur 9 de profondeur, il déborde en hiver et couvre de ses eaux les prairies voisines.

» Celui qui sort de l'Escaut, vis-à-vis le hameau de Schoonaarde, et qui rentre dans ce fleuve par la Chapelle Onze Lieve Vrouwe Ternoot, est large de 5 pieds et profond d'autant. Ses bords escarpés sont élevés de deux pieds et demi au-dessus de l'eau. Il a aussi flux et reflux. Ses digues qui ont deux pieds

(10) FERRARIS, J. de, 1771-78, *Mémoires historiques chronologiques et économiques sur les 25 feuilles du n° 1 de la Carte du Cabinet des Pays-Bas autrichiens pour son A. R. le duc Charles Alexandre de Lorraine*. (Manuscrit de la Bibliothèque royale à Bruxelles, p. 543-544.)

(11) DEPT, G., 1943, *Introduction à la Géographie historique du Comté de Flandre au XVIII^e siècle*. (Bull. Soc. belge études géographiques, t. XIII, p. 38.)

(12) FERRARIS, J. DE, 1771-78, loc. cit., p. 9.

d'élévation, n'empêchent pas qu'il ne déborde et inonde toutes les prairies contiguës.

» Ceux nommés Nieuwe Meire et Oude Meire sont des canaux pour recevoir les eaux des prairies circonvoisines ; ils sont larges de 13 pieds et profonds de 8, les bords de leur lit bourbeux sont escarpés et élevés d'un demi-pied au-dessus de la surface d'eau. L'écluse placée à la jonction de ces deux canaux sert à retenir l'eau de l'Escaut quand la marée monte et à faire écouler celles des susdits canaux lorsqu'elle descend ».

Un demi-siècle plus tôt, des prairies inondables, des « Meer-schen » occupent l'emplacement de nos étangs. Le plan d'Overmere établi par Ph. J. BENTHUYTS (13) en 1726, montre en bordure d'Uitbergen : le s'Gravenbroeck et le Vaerebroeck qui constituent la parcelle n° 25, teintée de vert, séparée elle-même de la parcelle n° 26 de même coloration et sans désignation spéciale, par un « Vaerebroeck dam ». Ces deux parcelles sont bordées d'un fossé coloré en bleu et par conséquent seul noté comme aquifère. Leur contenance est respectivement de 28 bunderen, 6 vaetsaeten, 46 roeden et de 37 bunderen, 2 vaetsaeten et 17 roeden, ce que nous pouvons traduire en bonniers, arpents et verges carrés dont les valeurs sont celles du pays de Termonde.

Si cette carte nous apprend qu'en 1726 rien ne fait encore prévoir l'étang actuel, elle ne présente toutefois pas l'intérêt qu'offre la carte murale dont l'existence m'a été révélée par le Comte Visart de Bocarmé et qui orne la salle du conseil de la Maison communale d'Overmere. Grâce à la grande obligeance de M. Wierinck, bourgmestre de cette commune, il m'a été permis d'étudier ce document et d'établir un calque de la région qui nous intéresse (fig. 5). Cette carte, datée de 1678, est due à la collaboration d'un géomètre à la signature illisible et de Adriaen SCHOCKAERT (14) (fig. 5) et non au géomètre-juré A. BROEC-

(13) BENTHUYTS, Ph. J., 1726, *Charta figurativa der prochie van Overmeere, Land van Dendermonde* (n° 490 des Archives du royaume, à Gand).

(14) — en SCHOCKAERT, A., 1678. *Caerte fugherative volghende den meuenquohier en den heerfbouck van de alle partijen van landen weeden Meerschen Berghen En de Bosschen geleghen binnen de prochie van uuytberghen En de overmeere in de lande van dendermonde ghedre en de ghemeeten ten tijde van den Ed. Ende weerde heer Jor anthonne de Coudenhoe heere der selver prochien ghendtbrugge etz. wt. Crachte van octroijen daertoe vereveghen in den rade van Vlaendere van date ten 21^e Meije 1654 ghedaen Ende ghemeeten Bij Mij onderschreven gheswooren landt meeter*

KAERT comme le disent F. POTTER et J. BROECKAERT (15). Dessinée sur parchemin, elle représente la Seigneurie d'Overmere comportant les paroisses d'Uitbergen et Overmere, mesure 2 m. 50 sur 1 m. 48 et est ornée des armoiries en couleurs de ces deux localités, de celle du Seigneur de Coudenhove ainsi que du château et de l'église d'Overmere. Elle nous donne, avec leur contenance, la division en parcelles qui dans la partie marécageuse est caractéristique de nos polders, longues bandes de terre toutes parallèles. Au milieu de celles-ci et partant du Clappelstraet, un fossé de drainage, le Loopsloot, capte les

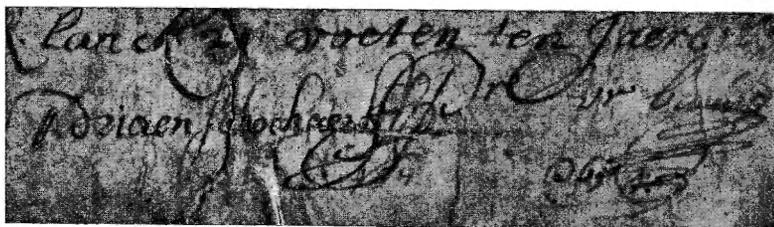


Fig. 4. — Signatures d'Adriaen SCHOCKAERT et de son collaborateur figurant au bas de la légende de la carte murale des paroisses d'Overmere et d'Uitbergen (1678).

eaux du Klappelbeek venu du Nord et présente quelque peu plus au sud et en direction opposée un bras sans issue méridionale, tortueux, qui suit à peu près le tracé oriental du Donk actuel, ancien cours sans doute du ruisseau nommé ci-dessus. Il descend en ligne droite en direction N. E.-S. W., sert de limite entre Uitbergen et Overmere et se subdivise en deux branches de façon à former un T renversé. A sa droite, des inscriptions nous annoncent l'existence de seize « Hoeve ». Un dessin indique l'em-

residerende tot ghendt Mitsgaders Mr adriaen schockaert ende dese selve Caerte fugherative ghecoteert de voorseyde prochie van uuytberghen Jn 14^e Beloopn Ende ooch ... prochie van overmeere Jn 14 Beloopn Erde ende Beloop ghefoloteert met f. 1 f. 2 f. 3 Ende 800 voorts ghelijckmen op de Bovenschreven Caerte fugherative Can Bevinden aldus ghedaen Ende ... Met de landt maat der Stede Ende Landen van dendermonde te weten 400^e R in het Bunder 100 R. Gronde een dachwant 50 R een vaetsaet Ende de R lanck 21 voeten ten Jaere 1678.

(15) POTTER, F. en BROECKAERT, J., 1890, *Geschiedenis van de Gemeenten der Provincie Oost-Vlaanderen, 4^e reeks, Arrondissement Dendermonde, 2^{de} deel, Overmere*. Ed. G. Annoot-Braeckman, Gent, p. 28.



Fig. 5. — Régions contiguës des paroisses d'Overmere et Uitbergen en 1678. Extrait de la carte murale de A. SCHOCKAERT et collaborateur, correspondant à une surface de 1 m. 36 × 0 m. 655. Le calque de l'original a été déposé à la Bibliothèque royale.

placement d'une petite pièce d'eau « de Coye », entourée de fossés, probablement une canardière. Celle-ci, le Loopsloot, les « Hoeve », se trouvent exactement à l'emplacement du lac actuel. La subdivision des terres en « belooppen » avec annotation de ce qu'elles contiennent, ne manque pas d'intérêt car on y lit pour la région qui nous intéresse la présence de prairies inondables, de taillis de chênes et à peu de distance pour ceux que cela intéresse, de vignobles et du champ de la potence. Le s'Graevenbroeck, le Vaerebroeck et le Vaerebroeck dam de la carte de BENTHUYNS sont déjà indiqués.

L'aspect actuel du Tweegootsloot (pl. II, fig. 2), extrémité sud de l'ancien Loopsloot, large et peu profond, eut pu faire croire à un canal creusé pour le transport de la tourbe, à un de ces « Turfvaarten » tel qu'il en existe dans le nord de la Campine anversoise. S'il servit effectivement à cet effet, ce qui est probable, son existence précède de toute façon l'extraction de la tourbe et nous ne devons y voir qu'un fossé de drainage dans cette région de wateringues que les habitants du pays de Waas et des environs appellent « Broek » synonyme des « Moere » de la région d'Adinkerke. Les autres fossés actuels sont également représentés sur la carte de SCHOCKAERT et de son collaborateur. On note peu de changement dans leur tracé. L'Achterstesloot est actuellement en rapport avec la partie sud-est de l'étang. Les débouchés dans l'Escaut ont lieu aux mêmes emplacements qu'autrefois (fig. 7).

Les données précises sur la commune de Berlare, plus anciennes, datent de 1676 et nous sont données par un plan exécuté par P. MEYSMAN, plan que nous connaissons grâce à une copie qu'en a faite en 1725 Ph. J. BENTHUYNS (16) (fig. 6). Celle-ci mesure 1 m. 12 sur 1 m. 07 et est conservée aux Archives de l'Etat à Gand. On y remarque deux fossés teintés de bleu, raides et de même largeur sur tout le parcours, de l'origine au confluent, descendant, à travers le Barbroek, en direction N. E.-S. W., pour se rejoindre à angle aigu à la hauteur de l'écluse et se jeter un peu plus loin dans l'Escaut. On reconnaît aisément les Meirebeek et Nieuwmoer, canaux d'écoulement comme les a appelés plus tard FERRARIS et le Beylaer de la carte de VANDER MAELEN. Pas un seul étang coloré en bleu ; du vert pâle uniforme.

Il est intéressant de constater que ces zones inondables sont

(16) BENTHUYNS, Ph. J., 1725, *Caerte van prochie van Beirleire* (n° 483 des Archives du royaume, à Gand).



Fig. 1. - Partie nord du "Donk", (Overmere).



Fig. 2. - Partie sud-est du "Donk", (Uitbergen).



Fig. 3. - Le "Broek", à Berlare.

F. STOCKMANS. — Le gisement de tourbe de Berlare (Fl. or.).
Origine de l'étang d'Overmere.



Fig. 1. - Tranchée d'épuisement dans le " Broek ,, à Berlare.



Fig. 2. - Le " Tweegootsloot ,, à Overmere.

F. STOCKMANS. — Le gisement de tourbe de Berlare (Fl. or.).
Origine de l'étang d'Overmere.



Fig. 1. - Exploitation de tourbe à Berlare.



Fig. 2. - Le "Broek", à Berlare.



Fig. - 3. Tas de tourbe en bordure du "Broek",

F. STOCKMANS. — Le gisement de tourbe de Berlare (Fl. or.).
Origine de l'étang d'Overmere.



Fig. 1. - Une rue à Berlare avec tas de tourbe.



Fig. 2 - Cour intérieure avec tapis de tourbe à Berlare.



Fig. 3. - Tourbe abritée de la pluie par de la paille à Berlare.

F. STOCKMANS. — Le gisement de tourbe de Berlare (Fl. or.).
Origine de l'étang d'Overmere.



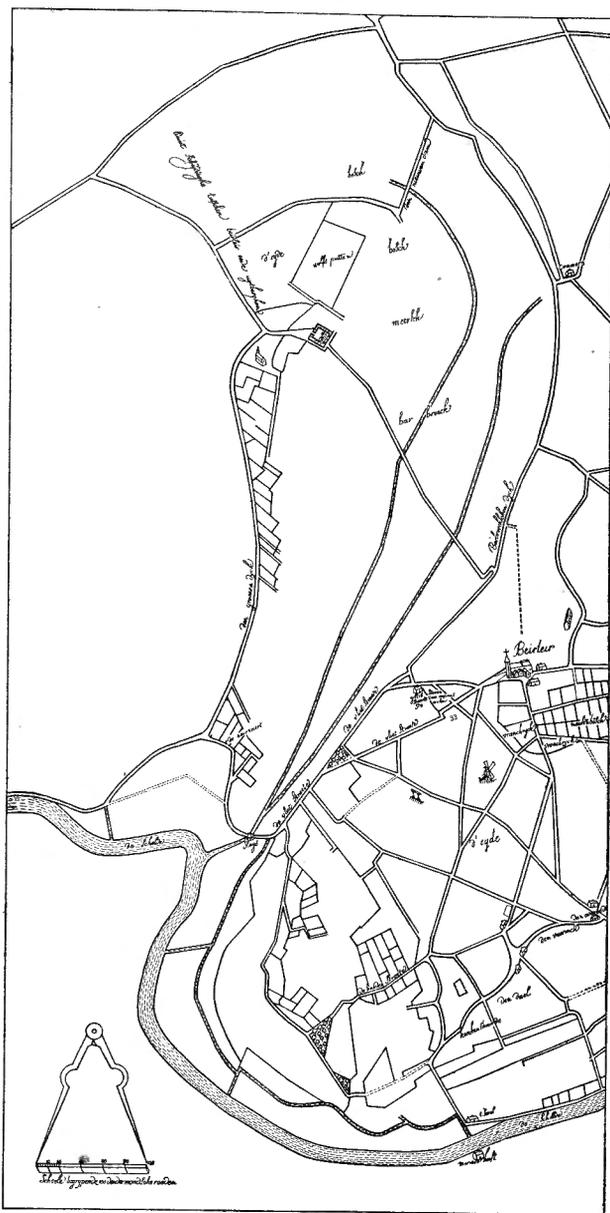


Fig. 6. — Région de Berlare correspondant à l'emplacement du « Broek » actuel. Extrait de la carte figurative de la paroisse de Berleire dessinée par MEYSMAN en 1676, représentant une surface de 1 m. 30 × 0 m. 515 de l'original. Le calque du document complet, exécuté à ma demande dans le service du Professeur G. DEPT de Gand a été déposé à la Bibliothèque royale (service des cartes et plans).

bordées à gauche et à droite par des digues, respectivement: le groenen dijck et le barbroeckschen dijck, que suivent les chemins actuels.

Ainsi, la région telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'a son aspect que depuis peu. Nous pouvons suivre presque pas à pas la naissance des pièces d'eau qui s'y rencontrent, grâce aux documents cartographiques mis à notre disposition par la

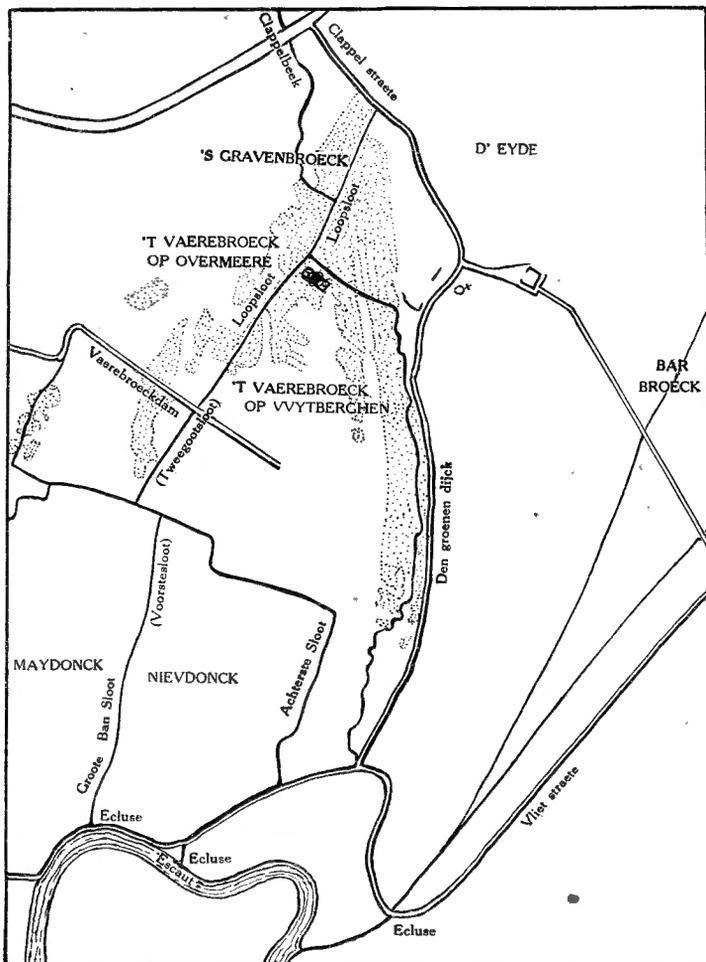


Fig. 7. — Système hydrographique de la région comprise entre Klappeldonk et l'Escaut, en 1676-1678.

(Les étangs et mares d'aujourd'hui en grisaille; les dénominations actuelles des fossés entre parenthèses.)

Maison communale d'Overmere, les Archives du royaume, à Gand, le Service des cartes et plans de la Bibliothèque royale à Bruxelles, l'Institut cartographique militaire. En 1676, aucune d'entre elles n'y figure.

Le nom d'Overmere relativement ancien puisque apparaissant dans des titres de noblesse datant du XIII^e siècle (Aliza van Overmere) et du XIV^e siècle (Nicolaas van Overmere, Jan van Overmere) aurait pu faire supposer toutefois à quelques-uns que dans les parages devaient exister à cette époque et avant les travaux de drainage, des eaux plus ou moins stagnantes : marécages, eaux de crue, mares, je ne sais. Disons de suite qu'il y a lieu de se méfier des déductions d'ordre étymologique de noms de lieux et A. CARNOY (17) ne nous apprend-il pas que « meere » signifie *sans doute* mares, étangs, flaques comme le moyen néerlandais mere, mais que dans certains cas « meer » représente l'ancien néerlandais meer, frontière, terre? J. MANSION (18) adoptera d'ailleurs pour l'ancien néerlandais « mere » le sens de prairie basse (laag weiland) qu'il appliquera à Overmere en particulier et qui est mieux en accord avec ce que nous savons, mere, meer et meersch étant synonymes.

Je ne connais pas le document français de 1306, cité par F. POTTER et J. BROECKAERT (19), où figurerait l'expression « te meere ».

A-t-on par contre des données précises concernant l'exploitation de la tourbe? FERRARIS nous en parle, mais il est néanmoins avare de détails à ce sujet: « Il s'y trouve beaucoup de trous, d'où l'on tire des tourbes, ce qui présente une difficulté insurmontable quant au dessèchement » dit-il (20). La houille arrivait d'ailleurs de Mons jusqu'à Overmere à ce qu'il nous apprend encore (21).

(17) CARNOY, A., 1925, *Origine des noms de lieux des environs de Bruxelles*. Ed. A. Bieleveld, Bruxelles, p. 109, 110.

(18) MANSION, J., 1935, *De voornaamste bestanddeelen der Vlaamsche plaatsnamen. Nomina geographica flandrica. Studiën III*. (Standaard Boekhandel, Brussel, p. 109.)

(19) POTTER, F. en BROECKAERT, J., 1890, loc. cit., p. 1.

(20) FERRARIS, J. DE, 1871-1878, loc. cit. 10.

(21) FERRARIS, J. DE, 1871-78, *Mémoires historiques, chronologiques et économiques sur les 24 feuilles du n° 6 de la Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens pour son A. R. le Duc Charles Alexandre de Lorraine*. (Manuscrit accompagnant la Carte à la Bibliothèque royale, p. 412.)

L'extraction de la tourbe ne remonte qu'à la fin du XVII^e siècle; F. POTTER et J. BROECKAERT (22) en ont fait l'historique et cité les textes dans leurs termes originaux. Ils nous apprennent qu'en 1701, Seigneur de Berlare, Bourgmestre et Echevins adressent une plainte au Conseil des Flandres au sujet de l'exploitation intensive de la tourbe dans le « Baerlebroeck » car tel était alors le nom des prairies périodiquement inondées de Berlare, exploitation qui supprimait une partie importante des terres. Douze ans plus tard, un tiers du Broek avait déjà été réduit à l'état de mares aussi la propriété susceptible d'être imposée diminuant rapidement, le conseil communal de Berlare prépara le 26 octobre 1713 un règlement que le roi d'Espagne Charles VI approuvera au mois d'août 1714. J'ai trouvé dans les Archives de l'Etat à Gand (23) des actes qui reportent la date de l'extraction de la tourbe organisée à 1696. L'extraction de la tourbe a duré jusqu'au début du XIX^e siècle, fournissant d'après les calculs de LEYSSEN (24) plus de 6.000.000 de mètres cubes.

La profondeur atteinte aurait été de 1 à 6 m., m'écrit M. le secrétaire communal de Berlare. Ceci est relativement en accord avec le sondage exécuté autrefois par M. MOURLON (25) à Klappe-donk (fig. 9, A) et ceux faits à ma demande par R. VAN-HOORNE (fig. 9, C, D, E) plus au sud :

Sondage A : tourbe de 0 m. à 3,90 m.

Sondage C : tourbe de 2,10 m. à 5,20 m.

Sondage D : tourbe de 0,90 m. à 4,30 m.

Sondage E : tourbe de 0,90 m. à 4,40 m.

La tradition populaire veut d'ailleurs que le Donk présentât de tels trous. Malgré les 58 mesures que M. P. PHILIPS a bien voulu exécuter pour moi et que j'ai reportées sur le plan ici publié (fig. 9), une profondeur supérieure à 3,05 m. n'a pas été trouvée (novembre 1945).

(22) POTTER, F. en BROECKAERT, J., 1889, *Geschiedenis van de Gemeenten der Provincie Oost-Vlaanderen, 4^e reeks, Arrondissement Dendermonde, 1^e deel, Berlaere, p. 6.*

(23) *Register met de wettelijke passeeringen die ghedaen sijn tot voorsekeringhe van doncosten van diveersche turfmeerschen 1696-1794* (n^o 279-282 des Archives du royaume à Gand).

(24) LEYSSEN, Th., 1871, loc. cit.

(25) MOURLON, M., 1896, *Levés et tracés de la feuille n^o 56, Wetteren-Zele.* (Carte géologique de la Belgique dressée par ordre du Gouvernement.)

La tourbe servait de combustible non seulement aux habitants de la commune mais était chargée par bateaux ou par camions pour d'autres contrées du pays, telles que le Pays de Waas et la région d'Alost. Ce fut l'occasion pour de nombreux ouvriers en quête de travail de s'installer à Berlare où l'extraction, le commerce et le transport de la tourbe leur fournissaient un gagne-pain.



Fig. 8. — Emplacement des sondages et prises d'échantillons de tourbe dans le « Broek » à Berlare.

Conséquent au manque de charbon pendant les guerres de 1914 et 1940, l'extraction de la tourbe a été reprise à Berlare en bordure des terrains asséchés jadis, ce qui donna momentanément un aspect original à la région. Il fallait voir alors les gros tas attendant acheteur au bord de la route à proximité de la tourbière; le précieux combustible mis à sécher au début

d'octobre devant les habitations ou dans les cours de fermes, généralement étalé en menus morceaux pour en hâter la dessiccation en cette saison peu propice, imprimait un caractère particulier aux rues des environs et jusqu'à Zele même, aspect dont il m'a paru utile, quoique d'intérêt secondaire pour notre sujet, de perpétuer le souvenir (pl. IV).

La couche de tourbe avait en 1945 encore 1.50 m. environ de puissance en certains endroits (fig. 8, point 1, pl. III, fig. 1). Dans le Broek même (fig. 8, point 4) où des trous avaient été creusés, 40 cm. de tourbe sous la terre de remblai avaient été laissés en place par les exploitants d'autrefois. Elle renferme ici de nombreuses branchettes, empreintes de feuilles de *Salix*, et dans la partie inférieure quelques graines de petite taille (*Oenanthe*, *Scirpus*, *Carex*), une cupule de *Quercus* et les mollusques suivants que le malacologiste W. ADAM a bien voulu me déterminer :

<i>Valvata cristata</i> MÜLLER	}	mollusques d'eaux stagnantes.
» <i>piscinalis</i> (MÜLLER)		
<i>Bithynia tentaculata</i> (LINNÉ)		
» <i>leachii</i> (SHEPPARD)		
<i>Physa fontinalis</i> (LINNÉ)		
<i>Lymnaea palustris</i> (MÜLLER)		
» <i>ovata</i> (DRAPARNAUD)		
» <i>stagnalis</i> (LINNÉ)		
<i>Planorbis corneus</i> (LINNÉ)		
<i>Anisus planorbis</i> (LINNÉ)		
— <i>vorticulus</i> TROSCHEL		
— <i>albus</i> (MÜLLER)		
— <i>crista</i> (LINNÉ)		
— <i>complanatus</i> (LINNÉ)		
— <i>nitidus</i> (MÜLLER)		
<i>Acroloxus lacustris</i> (LINNÉ)		
<i>Pisidium henslowanum</i> (SHEPPARD)		
— <i>milium</i> HELD		
— <i>nitidum</i> JENYNS		
— <i>subtruncatum</i> MALM		
<i>Sphaerium corneum</i> (LINNÉ)		
débris de coquilles d' <i>Anodonta</i> ou <i>Unio</i>	}	mollusques terrestres très hygrophiles.
<i>Succinea putris</i> (LINNÉ)		
— <i>pfeifferi</i> ROSSMÄßSLER		
<i>Discus rotundatus</i> (MÜLLER)		
<i>Zonitoides nitidus</i> (MÜLLER)		

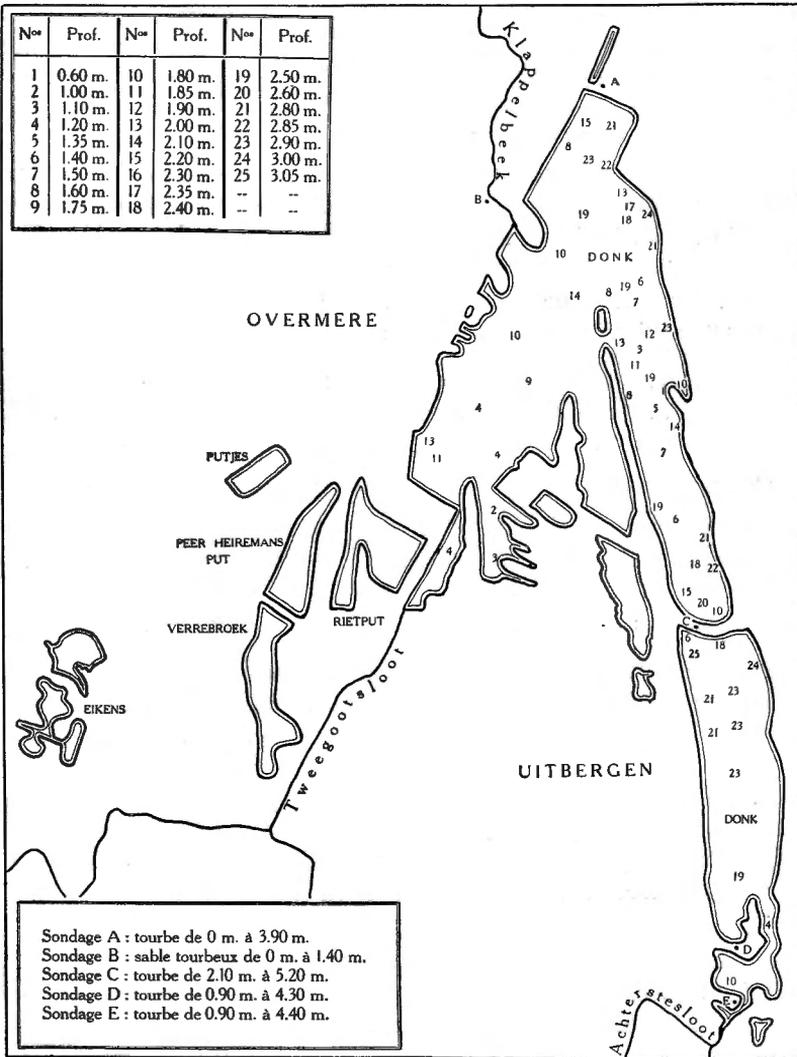


Fig. 9. — Plan d'ensemble des étangs actuels d'Overmere-Uitbergen avec relevé des niveaux d'eau (novembre 1945) et emplacements des sondages.

Remarquer le Klappelbeek et les « Sloot » déjà reportés sur la carte de 1678.

Mon collègue me fait remarquer qu'*Anisus vorticulus* n'a jamais été signalé parmi les espèces actuelles en Belgique; qu'aujourd'hui il habite surtout l'Europe centrale et septentrionale.

La tourbe en bordure du Broek, par contre, a un autre caractère et sur toute son épaisseur. Je n'y ai remarqué que roseaux, bois d'aunes, graines de *Nuphar*. Ni branchettes, ni mousses, ni mollusques n'ont été décelés quoique les recherches aient été poussées soigneusement et systématiquement jusqu'au contact avec le limon inférieur.

Dans cette région les épaisseurs les plus variées peuvent s'observer. J'ai dit avoir mesuré 1 m. 50. Les sondages de M. MOURLON (26) révèlent en plein Broek :

point 6 : Tourbe entre 0 m. 30 et 2 m. 60 soit 2 m. 30

point 7 : Sable limoneux pétri de bois entre 0 m. et 0 m. 40 ;
tourbe entre 0 m. 40 et 0 m. 90 soit 50 cm.

Ceux exécutés par R. VANHOORNE en bordure du Broek :

point 8 : entre 1 m. 70 et 2 m. 30 soit 60 cm.

point 9 : entre 1 m. 50 et 4 m. 00 soit 2 m. 50

point 10 : entre 1 m. 00 et 4 m. 10 soit 3 m. 10

point 11 : entre 1 m. 50 et 2 m. 30 soit 80 cm.

alors que moi-même je n'ai mesuré dans un trou d'exploitation situé sur la levée de terre à 450 m. N. W. du point 4 à mollusques, soit au point 5 que 90 cm. et 1 m. 10 (pl. III, fig. 3). La couche de tourbe s'inclinait fortement en s'épaississant vers le Broek et était recouverte de sable blanc parcouru par des passées noires parallèles qui épousaient le même mouvement. La tourbe était encore présente au point 2 où elle était recouverte de 1 m. 75 de terre alluviale et en 3 de la figure 8.

Ajoutons incidemment que dans la tourbe de Berlare une mâchoire inférieure de *Canis familiaris* a été trouvée en 1945 ainsi qu'un os de bovidé, déposés tous deux dans les collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

J. MASSART (27) signale la découverte du *Megaceros hibernicus* à cet endroit et conclut à l'âge pléistocène de la tourbe. Malgré mes efforts je n'ai pu trouver trace de ces ossements que ce soit au Musée même ou dans d'autres Institutions scientifiques (Bruxelles, Gand, Louvain, etc.).

(26) MOURLON, M., 1896, loc. cit.

(27) MASSART, J., 1907, loc. cit., p. 466.

Jusqu'à nouvel ordre il y a lieu de laisser tomber pareille information et l'âge qu'elle implique. On sait que *Megaceros* vivait au Pleistocène supérieur, alors que la tourbe de Berlare est certainement holocène et fort probablement contemporaine de celle d'Heusden [R. VANHOORNE (28), F. STOCKMANS (29)] de celle de la porte d'Anvers ou mieux de la Dampoort à Gand [E. DELVAUX (30)], de celle du polder « Den Esch » à Tamise

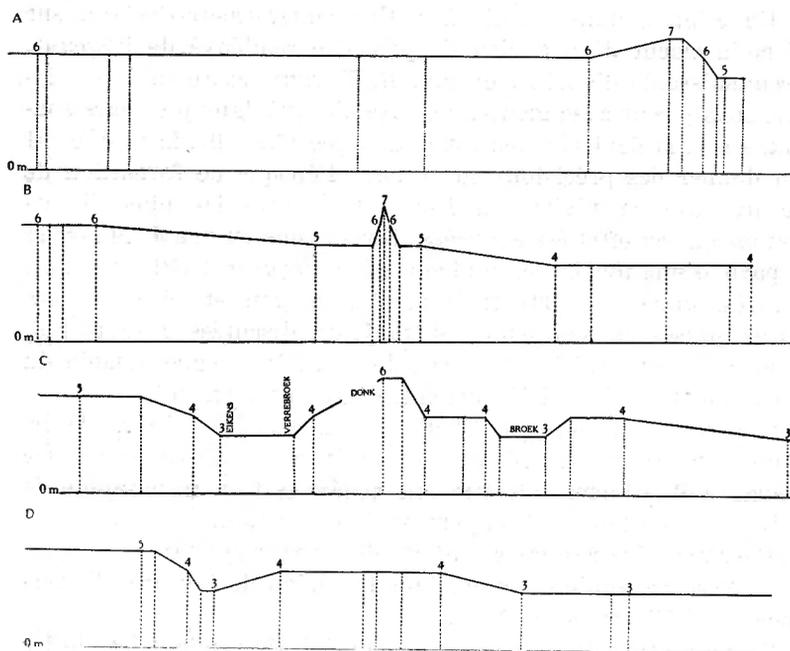


Fig. 10. — Coupes Ouest-Est se succédant du Nord au Sud, au travers de la boucle d'alluvions Uitbergen, Overmere, Berlare :

A, à 73 km. 900 lat. N. B, à 72 km. 480 lat. N.

C, à 71 km. 080 lat. N. D, à 69 km. 640 lat. N.

(Le pointillé correspond aux courbes de niveau rencontrées par la coupe.)

(28) VANHOORNE, R., 1945, *Etude pollinique d'une tourbière à Heusden-lez-Gand (Belgique)*. (Bulletin du Musée roy. d'Hist. naturelle de Belgique, t. XXI, n° 18, Bruxelles.)

(29) STOCKMANS, F., 1945, *Graines, branchettes et feuilles de la tourbe d'Heusden-lez-Gand (Belgique)*. (Bull. Mus. roy. d'Hist. naturelle de Belgique, t. XXI, n° 19, Bruxelles.)

(30) DELVAUX, E., 1883, *Description d'une nouvelle huître wemmelienne*. (Ann. Soc. malacol. Belgique, t. XVIII, Bruxelles, Mémoires, p. 11.)

[M. MOURLON (31), J. MASSART (32)] et de tant d'autres points, contrairement à ce que dit explicitement J. MASSART.

Il est regrettable que l'analyse pollinique ne puisse donner de plus grandes précisions au sujet de l'âge de la tourbe de Flandre. On sait en effet que la période atlantique, la période subboréale et même la période subatlantique n'ont pas de caractères nettement tranchés dans cette contrée où *Fagus* n'intervient guère et où le niveau de Weber n'a pas encore été identifié.

En effet, s'étant formée à Uitbergen-Overmere-Berlare, sur l'emplacement d'un ancien lit primaire remblayé de l'Escaut, reconnaissable d'après mon ami R. TAVERNIER au sable fluviale sous-jacent avec gravier de base observé dans plusieurs sondages et à la dénivellation topographique (fig. 10), la tourbe eut pu donner des précisions concernant l'époque de formation de ce lit dans la région du Donk. Les dates les plus discordantes ont en effet été avancées. Nous avons vu que J. MASSART a parlé d'une tourbe campinienne avec *Megaceros* (Pleistocène). D. RAEYMACKERS (33) traitant d'Uitbergen et résumant les idées émises en son temps et toujours discutées aujourd'hui, avance de son côté le IX^e siècle de notre ère comme témoin du creusement du lit de l'Escaut entre Gand et Termonde.

Quant à la coupure par l'homme de la boucle Uitbergen-Overmere-Berlare pour la régularisation du cours du fleuve comme l'avance W. POPPE (34) par une généralisation trop rapide de faits exacts ailleurs, il ne peut en être question.

Résumons les résultats positifs de notre enquête :

1^o Absence totale d'étangs dans la région de Berlare, d'Overmere et d'Uitbergen en 1677.

2^o Extraction de tourbe sur grande échelle pendant les siècles subséquents avec formation de trous d'eau, mares et étangs abandonnés aussitôt à la commune par les propriétaires sauf

(31) MOURLON, M., 1906, *Résultats scientifiques de la rupture d'une digue de l'Escaut, près de Thielrode, sur le territoire de Tamise.* (Bull. Classe Sciences, Acad. roy. Belg., Bruxelles, p. 227.)

(32) MASSART, J., 1907, loc. cit., p. 183.

(33) RAEYMACKERS, D., 1907, *Quelques stations tardenoisennes et néolithiques découvertes aux environs de Gand.* (Ann. Fédérat. Archéol. et Hist. Belgique, XX^e session de Gand, t. II, Gand, p. 421.)

(34) POPPE, W., *Ontwikkeling van de morphologische Ruimten in beboscht Vlaanderen en het Gentsche Houtland. Bijdrag tot de regionale aardrijkskunde van Vlaanderen.* (Natuurwetensch. Tijdschrift, 25^e jaarg., Gent, p. 147.)

pour les exploitations de ces derniers temps qui ont été nivelées et mises en culture aussitôt.

3° Formation de cette tourbe dans une cuvette superposée aux sédiments fluviatiles qui comblèrent le lit préexistant de l'Escaut.

4° Formation d'alluvions modernes postérieures en date, dues au débordement dans son lit majeur de l'Escaut actuel.

Ainsi, en ayant rappelé l'histoire de la tourbe à Berlare qui, quoique vulgarisée plus ou moins exactement et sommairement par A. BOTERDAELE (35) en 1898, et plus récemment, par W. VAN WAELVELDE (36) et C. VLAMINCK (37) n'avait pas quitté le cercle des historiens, j'ai tenu à contribuer à détruire la légende de l'étang d'Overmere, reliquat de l'Escaut, encore si vivace chez les biologistes belges. J'y ai ajouté le résultat de mes recherches sur le terrain ainsi que quelques documents cartographiques anciens inédits.

(35) BOTERDAELE, A., 1898, *A vélo autour de Gand*. (Bull. officiel Touring Club de Belgique, Bruxelles, p. 199, 214.)

(36) VAN WAELVELDE, W., 1939, *Rond het meer van Overmere-Donk*. (Toerisme, Antwerpen, p. 900.)

(37) VLAMINCK, C., —, *De Abdij van Rosenberg*. (Ed. J. Drossens, Lokeren, p. 27.)

Explication des planches.

Planche I.

- Fig. 1. — Overmere: vue sur le Donk. Les plantes flottantes et les groupes de *Scirpus lacustris* indiquent un relèvement du fond. (septembre, 1921).
- Fig. 2. — Uitbergen : vue de la partie sud du Donk montrant les biefs successifs, qui d'après certains, auraient seuls donné lieu à extraction de tourbe. Celle-ci a, dans les langues de terre séparatrices, 3 m. 40 à 3 m. 50 d'épaisseur (septembre, 1921).
- Fig. 3. — Berlare : région encore marécageuse du « Broek » (septembre, 1945).

Planche II.

- Fig. 1. — Berlare: canal d'épuisement du « Broek » (septembre, 1945).
- Fig. 2. — Overmere : le Tweegootsloot, fossé large et peu profond mettant le Donk en communication avec l'Escaut (septembre 1921). (Cliché W. CONRAD).

Planche III.

- Fig. 1. — Berlare: vue caractéristique de la rue longeant le « Broek », (septembre, 1945).
- Fig. 2. — Berlare: plantation de peupliers appartenant à l'Union allumettière belge et, à l'arrière-plan, tas de tourbe attendant d'être enlevés.
- Fig. 3. — Berlare: à droite, tourbe provenant d'un trou dont la position est indiquée par les déblais visibles à gauche sur la levée de terre bordant le « Broek ».

Planche IV.

- Fig. 1. — Berlare, vue caractéristique de la rue longeant le « Broek », avec tas de tourbe mise à sécher (septembre, 1945). Ces aspects se reproduisent, à Overmere et à Zele, le long de la chaussée de Gand.
- Fig. 2. — Berlare : maison au fond d'une cour au lieu dit Kamershoek et tourbe étalée en tapis (septembre, 1945).
- Fig. 3. — Berlare : tourbe mise à l'abri de la pluie sous des bottes de paille.